

*Le garçon qui murmurait
à l'oreille des vaches (sacrées)*

*27 ans après D.C.**

Ajatashatru Lavash Patel avait dû mentir à sa mère pour assister à sa première classe de fakir.

Il ne mentait jamais, sauf lorsque la vérité pouvait blesser sa pauvre Mama Sihringh, c'est-à-dire, en gros, presque toujours. Fidèle au dicton « Si vous voulez que votre secret ne soit jamais dévoilé, gardez-le pour vous », le garçon n'avait rien dit à ses cousins non plus. Pour Sihringh, Jamlidanup Saanghi Patouvash Khan Dakatur (qui était un seul et même cousin) et Batmaan, il était allé se promener dans le désert du Tharthar.

Il n'y avait qu'à Vashnou, la vache de la maison, qu'il disait la vérité, pour se délivrer du poids du mensonge, pour partager ses secrets avec quelqu'un qui le comprendrait, ne s'offusquerait pas et ne le punirait jamais. Vashnou était parfaite pour cela. Elle écoutait ses confessions de petit garçon espiègle durant des heures, l'œil vitreux, en ruminant

* Vingt-sept ans après la naissance du magicien David Copperfield (1956) dans le calendrier fakir, soit 1983.

son foin, sans que jamais une grimace de désapprobation ne vienne déformer son joli museau.

Ainsi, avant de partir ce matin-là, le jeune Ajatashatru avait glissé quelques mots à l'oreille de la vache sacrée, lui avait tapoté le cuir du dos d'un geste amical, caressé sa bosse porte-bonheur, puis avait pris congé d'elle pour parcourir, à pied, avec pour seule compagnie le vent qui souffle fort dans les oreilles et le sable chaud sur ses orteils, les trente kilomètres qui séparaient Kishanyogoor de Shishke Babh.

Quelques jours auparavant, il avait vu une affiche annonçant la date et le lieu de la mystérieuse réunion. *Ta vie ne vaut pas un clou ? Deviens fakir !* Il avait décollé l'affiche et l'avait rangée dans sa cachette secrète, la cavité d'un arbre aux abords de la maison, avec le briquet que lui avait offert un drôle de type en échange d'étranges faveurs. Un géologue anglais qui étudiait le désert du Tharthar et s'était égaré après une panne de 4X4. Il avait préféré ne pas évoquer cette histoire à Mama Sihringh, qui lui interdisait toujours de parler à des inconnus et d'accepter leurs cadeaux. Elle se mettrait sans doute en colère si elle savait qu'il avait fini à quatre pattes entre ses jambes.

Maintenant, il se tenait le dos bien droit derrière un pupitre en bois décrépi, entouré d'autres enfants de son âge. Il avait alors neuf ans. Devant eux, un jeune homme d'une trentaine d'années, d'une maigreur extrême, affublé d'une longue barbe tressée, teinte en orange, et qui donnait envie de tirer dessus, brandissait nerveusement un bâton avec lequel il tapotait sur un grand tableau. Ses cheveux, de même couleur, plus longs encore que sa barbe et semblables à de la corde, s'agglutinaient en une grosse masse crasseuse qui se terminait en de minces tentacules qui pendaient sur ses épaules. Un savant mélange entre Bob Marley et le

dalai-lama. Son front était peinturluré de rouge, comme si une main ensanglantée y avait appliqué son empreinte indélébile. Il lui manquait également quelques dents, ce qui était surprenant pour son âge. Bref, il faisait peur à voir.

À la différence de son public d'écoliers, qui n'étaient vêtus que de simples pagnes en tissu, l'homme portait une grande toge orange qui flottait dans les airs à chacun de ses mouvements.

– Aujourd'hui, c'est votre premier jour à l'EDF*, commença le maître dans un dialecte que ne connaissait pas Ajatashatru. C'est un jour que vous n'oublierez pas. Vous n'avez qu'une petite dizaine d'années pour la plupart d'entre vous, et pourtant, vous venez de prendre une décision qui marquera votre vie à tout jamais. Vous vous êtes comportés en adultes et vous pouvez déjà vous applaudir.

L'homme fit une pause. Les enfants se regardèrent, satisfaits d'eux-mêmes, et s'applaudirent. Afin de ne pas trop attirer l'attention sur lui, le jeune Kishanyogorais, qui ne parlait pas un seul mot de ce dialecte barbare, imita l'assemblée en frappant à son tour dans ses mains.

– Je tiens à être sincère avec vous, ajouta le jeune professeur dans ce charabia que tous semblaient comprendre. Vous aurez une vie dure, chaste, quelquefois elle sera juste pénible. Vous ignorez encore ce que signifie le mot *chaste*, vous le devinerez bien assez tôt, mais vous comprenez tous *dure* et *pénible*, n'est-ce pas? Et j'insiste sur ces deux mots, car j'aimerais que vous vous engagiez dans cette voie en toute connaissance de cause. Je ne vais pas vous mentir, fakir est une vocation, mais aussi un apprentissage laborieux. On ne naît pas fakir, on le devient. Pour résumer, vous serez pauvres toute votre vie et finirez sûrement enterrés

* École des fakirs.

dans une fosse commune avec d'autres personnes tout aussi misérables et méprisables que vous. Les gens ne viendront à vous que lorsqu'ils auront peur pour leurs récoltes ou lorsqu'ils voudront que vous trouviez une solution à leurs soucis de santé. Constipations, diarrhées, lumbagos et zonas seront votre lot quotidien. Vous ne mangerez pas toujours à votre faim, presque jamais d'ailleurs, et parfois vous devrez vous contenter des morceaux de ferraille qu'une âme charitable voudra bien balancer dans votre gamelle. Parce que les gens, crédules comme ils sont, penseront que vous vous nourrissez vraiment de clous, de boulons et de guidons de bicyclette. Voilà pour les plus chanceux, les autres devront voler, au risque de terminer dans une prison miteuse pour le reste de leurs jours. Vous ne vous marierez jamais, ne connaîtrez d'autres compagnie et plaisir charnel que ceux de votre main droite, si on ne vous l'a pas coupée avant pour vous punir de menus larcins, vous serez invisibles aux yeux des femmes et errerez comme des souillons dans les rues de votre village. Même les enfants vous cracheront dessus lorsque vos miracles ne leur plairont pas.

L'homme fit une pause pour mesurer l'impact de ses paroles sur ses futurs élèves. Devant lui, les visages basanés avaient blanchi d'un coup et semblaient porter sur eux toute l'horreur du monde, à l'exception peut-être de ce garçon assis à côté du radiateur qui souriait, affichant une expression béate.

– Voilà ce qui vous attend pour les siècles des siècles (*Amen*). Car vous vous réincarnez d'innombrables fois : en chiens, en cochons, en vers de terre. Maudit karma ! Vous n'en êtes donc qu'au début de votre souffrance. N'espérez jamais à votre égard la moindre parole de réconfort, le moindre geste de compassion. Ni le moindre respect.

Satisfait de son petit discours, le professeur parcourut les quelques mètres qui le séparaient de la porte de la classe et l'ouvrit d'un air théâtral.

– Bien, assez parlé, ajouta-t-il en regardant ses élèves. Que ceux qui souhaitent poursuivre l'aventure restent assis. Que les autres, ceux qui ne veulent pas signer pour la plus ignoble des vies, se lèvent et quittent la salle.

À peine eut-il fermé la bouche que tous les enfants se levèrent, se bousculèrent et s'enfuirent en courant dans un vacarme assourdissant, renversant tables et chaises sur leur passage. Ajatashatru, qui n'avait pas compris une seule parole du jeune maître, se retrouva bientôt seul dans la classe avec lui. Il sourit, embarrassé, à celui qui venait de devenir, bien malgré lui, son nouveau professeur particulier.